

visions pour l'avenir, afin de ne pas se trouver *dépourvue*.

Elle a d'ailleurs, devers elle, les exemples assez frappants des sociétés qui n'ont pas tenu compte de ces règles intransgressibles, pour ne pas verser dans les mêmes errements. Combien n'a-t-on pas vu de ces sociétés, surtout aux Etats-Unis, qui, pour attirer le plus d'adhérents, négligeaient de prendre ces élémentaires précautions, tablaient imprudemment sur un chiffre minimum de mortalité et se trouvaient débordées, quand le cours régulier des décès venait à se produire avec l'âge des membres, et les infirmités de la vieillesse !

Il fallait alors augmenter les cotisations, chercher des expédients qui désorientaient les membres, en leur créant chaque jour des charges nouvelles et finalement ces sociétés disparaissaient dans une déconfiture aussi regrettable pour les membres eux-mêmes que peu profitable au bon renom de ces institutions.

Ces exemples sont, hélas, fréquents. Avec des précautions semblables à celles adoptées par l'*Alliance Nationale*, rien de pareil n'est à redouter. C'est alors qu'on comprend la nécessité d'accumuler le capital pendant les premières années, pour être tranquille sur l'avenir.

C'est la règle que nous avons posée en débutant : *prévoyance* et *prudence*. Avec cette maxime on ne peut courir d'aventures. Or, les sociétés solides ne doivent jamais s'exposer à courir les aventures. Ceci est bon pour les cigales. La fourmi se l'interdit avec raison ; sachons imiter son exemple.

L'Union démocratique du Nord en France

FONDATION ET BUT

I.—Il est fondé à Lille, en dehors de tout parti politique : Une Union démocratique pour la région du Nord ; elle groupe non des travailleurs isolés, mais des associations ouvrières préalablement existantes.

II.—Cette Union a pour but : De développer dans la région le vrai mouvement démocratique, et, à cet effet, de fournir aux groupements ouvriers indépendants un centre commun d'action, suivant un programme commun.

III.—L'action de l'Union démocratique s'accomplit spécialement par les institutions économiques, les organisations *profession-*

nelles, la propagande, les Cercles d'études sociales, etc.

Elle cherche non la guerre stérile des classes, mais l'entente et la conciliation.

Elle s'efforce d'arriver par tous les moyens légaux et pacifiques à la réalisation des réformes contenues dans son programme.

IV.—Tout groupement ouvrier de la région peut faire partie de l'*Union démocratique du Nord* : il suffit pour cela d'en accepter le programme, au moins dans ses grandes lignes, et d'envoyer son adhésion au comité.

V.—Dans un Congrès ultérieur, le programme sera arrêté d'une manière définitive. En attendant, le comité central de l'Union propose le projet suivant, comme devant faire l'objet des études de chaque groupement :

Considérant,

1° Que la plupart des ouvriers sont dans une situation d'infortune et de misère imméritée.

2° Que les causes principales d'une telle situation sont :

a) L'affaïssement général des mœurs, en haut comme en bas ;

b) L'isolement des travailleurs, qui, par suite de l'abolition des corporations ouvrières, au dernier siècle, se sont vus, peu à peu, livrés sans défense à la merci de maîtres souvent inhumains ;

c) la concurrence effrénée dans le travail de la production et le commerce ;

d) L'usure dévorante sous ses formes diverses ;

e) Le monopole du louage du travail et du commerce des produits passé aux mains d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui font peser un joug presque servile sur la multitude infinie des prolétaires.

Considérant,

3° Qu'il est urgent de remédier à cette situation par des mesures promptes et efficaces, c'est-à-dire par des moyens allant droit au fait et l'atteignant dans ses causes.

4° Que le vrai but à chercher dans l'œuvre sociale est surtout celui-ci : "Relever effectivement la condition sociale des ouvriers par l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale de leur situation ; et par là, les rétablir peu à peu, sans trouble et sans violence, dans le rang social d'une légitime autonomie, dont le régime du capitalisme moderne les a privés."

5° Que le système socialiste du collectivisme ne saurait aboutir à la véritable émancipation des travailleurs, mais plutôt les